

Initiatives ministérielles

teurs; quel mauvais souvenir pour les détaillants, quel mauvais souvenir pour les Québécois de voir cette photo dans *La Presse* de Montréal, le mardi 2 octobre 1990—elle a été re-publiée, d'ailleurs, étant donné que Petro-Canada serait privatisée—cette photo avait été prise le 24 octobre 1981. . . Vous devriez voir quelle allure cela a pour un vendeur de pétrole!

Mais allons directement au sujet, monsieur le Président, car j'attendais ce débat pour pouvoir en parler un peu. En 1984, lorsqu'on m'a demandé de joindre les rangs du parti, j'étais en semi-retraite, j'étais presque à la retraite.

M. Bélair: À ton âge?

M. Della Noce: À mon âge, oui! Quelqu'un m'avait approché. . .

Une voix: Et ce n'est pas un libéral à part ça!

M. Della Noce: Quelqu'un m'a approché pour me demander si je voulais joindre les rangs du Parti progressiste conservateur. J'ai dit: «Cela semble très intéressant, puisque dans mon domaine, seulement le Parti progressiste conservateur pourrait satisfaire à mes obligations». D'ailleurs, j'avais écrit à ce M. Lalonde, ministre de l'Énergie d'alors. . .

Une voix: T'avait-il répondu?

M. Della Noce: . . . avec sa casquette. Mais M. Lalonde ne m'a jamais répondu, et j'écrivais au nom de 7,000 détaillants du Québec! C'est vrai que le Québec, dans ce temps-là, ce n'était pas populaire pour le Parti libéral, mais quand même! Et j'avais pris la peine d'envoyer une copie à un député formidable, un de mes ex-collègues—jamais je n'aurais cru être un de ses collègues lorsque je lui ai écrit—le député de Joliette, M. Roch LaSalle. Lui, il m'avait répondu trois jours après, il m'avait téléphoné pour voir s'il pouvait nous aider. Vous allez dire: C'est certain, c'est l'opposition. Non, c'était un gars qui aimait le Québec, qui aimait les Québécois et quand on représente 7 000 membres, il me semble que c'est la moindre des politesses de répondre à une lettre.

M. Tétreault: Et il n'était pas arrogant, lui.

M. Della Noce: Et il n'était pas arrogant en plus. Et il me semble que M. Lalonde avait les moyens de répondre à une lettre.

De toute façon, monsieur le Président, j'avais dit que pour me présenter, il fallait qu'il y ait un parti qui

rencontre mes idées, mon idéologie, par exemple, sur Petro-Canada, sur le Programme énergétique, que je n'aimais pas. J'avais rencontré le premier ministre qui était dans ce temps-là le chef de l'opposition, ici, dans cette Chambre. Je lui avais fait part de mes inquiétudes, de mes projets. Je me rappellerai toujours ce que le premier ministre m'avait répondu, et je ne le connaissais pas plus qu'un autre, mais je l'appréciais beaucoup. Il m'avait répondu, comme un grand Canadien: Fais-toi élire et va défendre ta cause toi-même à Ottawa. J'avais trouvé cette réponse si bonne que je me suis rendu ici et j'ai défendu ma cause.

Et, en 1985, avec ma collègue de Calgary-Sud-Ouest, qui a fait un très bon discours hier, nous nous sommes mis au travail pour préparer un projet de privatisation. Six de mes collègues faisaient partie de ce comité. Aujourd'hui, je vois que le rêve vient enfin pour les Canadiens, les consommateurs, ainsi que pour les détaillants.

J'écoutais les gens d'en face parler hier, le député du Nouveau parti démocratique, les députés libéraux, j'ai même entendu parler hier un de nos grands collègues, le député libéral de York-Centre, qui a dit, et je cite à la page 14016 du compte rendu des *Débats* d'hier:

. . . l'opposition n'est pas en faveur de la privatisation de Petro-Canada et qu'elle votera contre cette mesure.

Bien sûr, ils ne sont pas en faveur de la privatisation de Petro-Canada, ce sont eux qui l'ont mise là. C'est gênant de dire cela.

Mais pourquoi avoir mis Petro-Canada sur le marché? Pourquoi veut-on la privatiser? Et pourquoi la garder? Ce sont les questions qu'il faut se poser. Qu'est-ce que Petro-Canada a fait pour les consommateurs? Est-ce qu'elle leur a donné de meilleurs prix? Non. Est-ce qu'elle a traité les détaillants mieux que l'entreprise privée? Non. Est-ce qu'elle a aidé à faire quelque chose pour l'industrie, ce que l'on appelle «la fenêtre sur l'industrie»? Je peux vous dire que M. Lalonde n'a même pas eu le temps de se mettre le nez dans la fenêtre, et que cela allait déjà mal. Qu'est-ce que faisait Petro-Canada, monsieur le Président? Je vais vous le dire. J'ai été détaillant, dans ce temps-là, j'avais une station-service. Il y avait trois ou quatre stations qui m'entouraient. Il y avait une Petrofina, une BP, une Supertest et les autres. Du jour au lendemain, je suis entouré de Petro-Canada, comme des mouches, des maringouins de Petro-Canada. Vous savez, elles se sont toutes refait un beau visage. On appelait cela une *face lifting*, avec l'argent du peuple. C'était mon argent. Pour me faire concurrence! C'était fort! Cela était libéral, *all right!* Et on mettait une feuille d'érable, la propagande à Trudeau. . . le Québec est en train de se séparer, quelle belle chose, avoir tous des feuilles d'érable à travers le Canada et au diable le Québec!

Monsieur le Président, quand je me suis levé le matin et que j'ai vu quatre Petro-Canada devant moi, me con-